

СОЮЗ ДВОРЯН

Union de la Noblesse
Russe

N° 167
2023-4



Париж

Союз дворян Union de la Noblesse Russe

ISSN 1760-9836

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 29 Bd des Batignolles, 75008 Paris

Directeur de la Publication : D.M. Schakhovskoy
Administration : N. N. Genko

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription N° 0719 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2017

4 numéros par an

France, Union Européenne..... 20 euros

Autres pays..... 30 euros

Par numéro 6 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser à M. Schakhovskoy avec joint un chèque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin »

Routeage par PARIS 14 CTC SR 206

Dépôt Légal N° 29415

ISSN 1760-9836



Союз дворян

UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

N° 167

Décembre 2023

Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

« Union de la Noblesse Russe »

Adresse : 29 Boulevard des Batignolles, 75008 Paris

Directeur de publication : D. Schakhovskoy

union.noblesse.russie@gmail.com

Parution trimestrielle

Prix du journal : Abonnement 20€ / an

CPPAP n° 0719 G 85412

Dépôt légal n° 29415

Союз Дворян №167

Union de la Noblesse Russe N° 167

Декабрь 2023 г.

*Décembre 2023***Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteurs****СОДЕРЖАНИЕ / SOMMAIRE**

Mot du Président <i>Слово от Предводителя</i>	Pce Dimitri Schakhovskoy <i>Кн. Дмитрий Шаховской</i>	3
Invitation à la visite du Musée Historique de Bruxelles <i>Приглашение посетить Брюссельский Исторический Музей</i>	Boris Kisselevsky <i>Борис Киселевский</i>	5
Pierre le Grand et la Loi pétrine sur la Succession <i>Петр Великий и Петровский закон о престолонаследии</i>	Loïc Damilaville <i>Лоик Дамилавил</i>	7
L'exploit de la batterie Chtchegolev <i>Подвиг Щеголевской батареи</i>	Evgueni Yourkevitch <i>Евгений Юркевич</i>	20
Un nouveau musée russe à Nice <i>Новый Русский музей в Ницце</i>	Pierre de Fermor <i>Петр де Фермор</i>	24
Nouvelles parutions <i>Новые издания</i>	Marie Genko <i>Мария Генко</i>	25
Chronique Généalogique <i>Генеалогическая хроника</i> Communiqué CILANE <i>Объявление СИЛАН</i>		26

Le mot du Président

Chers amis,

Quand ce bulletin vous parviendra, 2023 touchera à son terme et j'aurais bien aimé pouvoir saluer la fin de la terrible tragédie qui se déroule depuis bientôt deux ans sur une terre autrefois partie intégrante de l'Empire de Russie, et ce depuis des siècles. Hélas, le sang continue de couler, ce qui ne peut satisfaire aucun d'entre nous, ne serait-ce qu'au nom des valeurs chrétiennes que nous partageons.

Quelle que soit l'opinion de chacun, nous devons aussi nous souvenir que nous sommes les descendants de loyaux serviteurs de cet Empire, qui ont tenté l'impossible pour ne pas laisser les forces destructrices du bolchevisme athée l'emporter. Cette bataille a été perdue, mais rien ne les a empêchés de rester Russes de toutes les fibres de leur être et de vouloir transmettre cet héritage glorieux à leurs enfants et petits-enfants.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Je suis triste de devoir rappeler à nouveau cette évidence : l'Union de la Noblesse Russe ne peut exister sans être russe. Il ne s'agit pas ici de politique, mais de dignité et de respect de notre histoire millénaire et de notre culture. Devant certaines manifestations de ce qu'il faut bien appeler une véritable phobie antirusse, rappelons que par deux fois la France a envahi la Russie (Napoléon en 1812 et guerre de Crimée en 1853-56), alors que par trois fois, rien qu'au XXe siècle, la Russie est venue au secours de la France (en septembre 1914 en desserrant, par son offensive en Prusse orientale, l'étau qui menaçait Paris ; en 1916 en envoyant 40 000 soldats russes se battre en France et en 1945 en libérant l'Europe du nazisme au prix d'immenses sacrifices). Souhaitons donc que les pays qui nous ont accueillis après la révolution de 1917 - et que nous aimons profondément – privilégient les voies de la paix.

Joyeux Noël et Bonne année à tous !

Prince Dimitri Schakhovskoy

Président de l'Union de la Noblesse Russe

Слово Предводителя

Дорогие друзья,

Когда этот Вестник дойдет до вас, 2023 год подойдет к концу, и мне бы хотелось поприветствовать окончание ужасной трагедии, которая разворачивалась уже почти два года на земле, которая когда-то была неотъемлемой частью Российской Империи, и так было на протяжении веков. К сожалению, кровь продолжает течь, что не может удовлетворить никого из нас, хотя бы во имя разделяемых нами христианских ценностей.

Каким бы не было наше мнение, мы также должны помнить, что мы — потомки верных слуг этой Империи, которые сделали невозможное, чтобы не позволить разрушительным силам атеистического большевизма возобладать. Эта битва была проиграна, но ничто не мешало им оставаться русскими всей душой и желать передать это славное наследие своим детям и внукам.

Как насчет сегодня ? Мне грустно снова напомнить один очевидный факт: Союз русских дворян не может существовать, не будучи русским. Речь идет не о политике, а о достоинстве и уважении к нашей тысячелетней истории и нашей культуре. Столкнувшись с определенными проявлениями того, что можно назвать настоящей антироссийской фобией, вспомним, что Франция дважды вторгалась в Россию (Наполеон в 1812 году и Крымская война в 1853-56 годах), тогда как - при этом трижды за XX век - Россия пришла на помощь Франции (в сентябре 1914 г., ослабив посредством наступления в Восточной Пруссии мертвую хватку, угрожавшую Парижу; в 1916 г. отправив 40 000 русских солдат воевать во Францию, и в 1945 г., освободив Европу от нацизма ценой огромных жертв.).

Поэтому будем надеяться, что страны, которые нас приютили после революции 1917 г. – и которые мы глубоко любим – выберут путь мира.

Всех с наступающими праздниками Рождества Христова и нового года !

Князь Дмитрий М. Шаховской

Председатель Союза Дворян



INVITATION
Union de la Noblesse Russe

Visite des salles russes du musée de l'Histoire de Bruxelles

Samedi 3 février 2024

Depuis 1936, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire abrite à Bruxelles l'une des plus grandes collections au monde d'objets ayant appartenu à des soldats russes servant le Tsar. Cet impressionnant ensemble, composé de pièces provenant d'anciens musées régimentaires russes, d'associations ou d'officiers de la Garde impériale du Lycée impérial Alexandre et du Corps des Pages. Depuis 2017, la Salle des trésors impériaux russes du musée de l'Armée s'est enrichie d'un remarquable ensemble d'objets, parmi lesquels des trophées de concours hippiques militaires, de l'argenterie de bureau et des décorations ayant appartenu à deux officiers du régiment de cosaques Atamanski de la Garde impériale.



Pour garantir un bon confort de visite, notre guide conférencier, Daniel Stevens (vice-président de la Fondation pour la préservation du patrimoine russe en Europe), fera une visite guidée pour deux groupes, l'un à 11h et l'autre à 15h. Les enfants sont également bienvenus.

Programme

soit 11h : visite des salles russes (*1^{er} groupe*)

13h : déjeuner-buffet au Cercle Royal du Parc

soit 15h : visite des salles russes (*2^e groupe*)

17 h : goûter bruxellois chez M et Mme Kisselevsky

Transport Paris-Bruxelles-Paris facile en TGV Eurostar (1h22) - attention, réservez très vite car les prix augmentent rapidement

ALLER samedi 3 février, Paris Nord-Bruxelles Midi

1^{er} groupe : 08.55-10.17 (49 euros à ce jour)

2e groupe (avec déjeuner): 10.24-11.47 (70 euros à ce jour)

ou (après le déjeuner): 12.22-13.44 (49 euros à ce jour), ou 12.54-14.17 (39 euros à ce jour)

RETOUR samedi 3 février, Bruxelles Midi-Paris Nord

17.13-18.42 (39 euros à ce jour)

18.42-20.05 (39 euros à ce jour)

20.16-21.38 (39 euros à ce jour)

Prix de la visite guidée, du déjeuner et du goûter : 50 euros

Pour toute demande de renseignements, veuillez-vous adresser à M. Boris Kisselevsky, boris.kisselevsky@ecb.europa.eu / Tel. & sms 0049-172 327 6795, qui peut également vous prendre les billets de train par internet

*Païement par chèque à l'ordre de l'UNR (envoyer à M. Boris Kisselevsky, 9 rue d'Edimbourg, 75008 Paris) ou virement IBAN: FR 76 3000 3033 5000 0372 6124 189 BIC: SOGEFRPP
Si virement, confirmer à boris.kisselevsky@ecb.europa.eu*

Pierre le Grand et la Loi pétrine sur la Succession au trône de Russie (1722)

Loïc Damilaville

Octobre 2023



Portrait de Pierre le Grand par Jean-Marc Nattier, 1717 (détail)

Je déteste le travail pour lequel j'ai pris de la peine sous le soleil, et que je laisse à mon successeur ; qui sait s'il sera sage ou fou ? Pourtant il sera maître de tout mon travail pour lequel j'ai pris de la peine et me suis comporté avec sagesse sous le soleil ; cela aussi est vanité.

Ecclésiaste, 2, 18-19. Paroles de Qohélet, fils de David, roi à Jérusalem.

1722

Le tsar Pierre le Grand a cinquante ans. Il est au sommet de sa réussite. Régnant nominalement depuis 1682, et personnellement depuis 1694, il a, en trente ans, profondément réformé la Russie en lui appliquant les canons du modèle occidental de son époque, plus souvent de force que de gré. L'administration, les finances, l'armée, la marine, la justice, l'économie, même les mœurs ont été revues et corrigées tout au long d'un effort titanesque et continu¹.

Cette volonté absolue de moderniser la Russie en l'eupéanisant n'avait pas été sans susciter de nombreuses résistances, se transformant parfois en révoltes ouvertes. Dominant la société russe et l'éperonnant comme une cavale rétive, le Tsar

¹ GONNEAU Pierre, LAVROV Aleksandr, RAI Ecatherina, *La Russie impériale. L'Empire des Tsars, des Russes et des Non-Russes (1689 – 1917)*, Paris, PUF, pp. 7-37. On pourra aussi se référer, dans les publications récentes autour de Pierre I^{er}, aux ouvrages suivants : ANISIMOV Evguenni V., *The Reforms of Peter the Great: Progress through Coercion in Russia*, Armonk NY, 1993 [traduction du suivant] ; BUSHKOVITCH Paul, *Peter the Great, the Struggle for Power, 1671-1725*, Cambridge, 2001 ; CRACRAFT James, *Peter the Great transforms Russia*, Lexington, 1991 et *The Revolution of Peter the Great*, Cambridge, 2003.

avait combattu de toutes ses forces ses symboles et ses usages les plus chers. Le port de la barbe avait été découragé par un impôt spécial dès 1704, de même que celui du caftan traditionnel, remplacé par le costume occidental. À l'approche du premier quart du XVIII^e siècle, les Russes d'une certaine élite pouvaient éprouver quelque difficulté à se reconnaître, non seulement dans leurs apparences personnelles mais aussi dans une nation dont les repères avaient été tant bouleversés en quelques décennies.

Mais Pierre avait été encore et toujours plus loin. Désireux de forger l'État comme un instrument puissant et efficace totalement soumis au monarque, il avait, en janvier 1722, institué une Table des Rangs codifiant les statuts des fonctionnaires et ouvrant l'accès à la noblesse aux plus méritants d'entre eux, tout en diluant progressivement l'influence de la vieille élite des boyards.

Enfin, ce qui pour beaucoup de ses sujets l'avait transformé en « Antéchrist »², le Tsar s'était attaqué aux pouvoirs de l'Église qui concentrait dans ses rangs les opposants les plus résolus aux réformes de la société. En 1700, à la mort du patriarche Hadrien, Pierre ne lui avait pas donné de successeur afin de décapiter cette institution toujours redoutable. Puis, en 1721, il avait créé le Saint-Synode pour gouverner l'Église, finalement mise au pas comme tous ses autres adversaires.

Les conflits extérieurs s'étaient achevés de la même manière, qu'ils aient été dirigés contre les Turcs (1686-1700) ou contre les Suédois (1700-1721). Dans les deux cas, leur victoire avait donné aux Russes des débouchés stratégiques sur la mer Noire et sur la mer Baltique, faisant de leur pays un acteur à part entière dans la géopolitique européenne. Gouvernant depuis la nouvelle capitale, qui portait son nom, le tsar Pierre pouvait être fier de l'œuvre qu'il avait accomplie en si peu de temps. Il avait indéniablement été le plus grand souverain de sa dynastie et resterait peut-être pour la postérité comme le plus grand de tous.

Mais en dépit de cette réussite apparente, le souverain était trop intelligent et lucide pour ignorer que cet édifice surgi de sa pensée et de son talent restait fragile. Le corset de lois imposé à la société russe lui avait façonné un nouveau visage mais les cicatrices étaient loin d'être refermées, et nombreux étaient ceux qui, dans le secret de leurs cœurs, haïssaient « l'Antéchrist » réformateur et rêvaient à ce qu'il adviendrait s'il venait à disparaître.

La succession au trône était le maillon faible de ces chaînes destinées à emprisonner le pays dans un avenir européen jusqu'à ce qu'il se le soit pleinement approprié. Et Pierre devait imaginer des recours contre une situation qui pouvait mettre en péril l'œuvre de sa vie.

*
* *

*Un avènement ambigu*³

Le vers était dans le fruit, car l'avènement de Pierre ne s'était lui-même pas fait sans de grandes difficultés. Il n'était que le troisième fils du tsar Alexis I^{er}, second souverain de la dynastie des Romanov. À la mort d'Alexis, son fils aîné Fédor III lui avait succédé sans problème, en application de la règle d'aînesse privilégiée par les grands-princes de Moscou depuis des siècles, et qui leur avait peu à peu donné l'avantage sur les autres lignées princières rurikides en leur permettant de concentrer l'essentiel de leur patrimoine dans les mains d'un seul héritier.

La succession par primogéniture mâle était un système relativement récent pour le monde russe, qui avait fonctionné selon un mode de dévolution fratri-linéaire du pouvoir depuis l'époque des fils de Iaroslav le Sage (mort en 1054)⁴. Mais ce système créait un état de tensions permanentes entre les différentes branches rivales, dont le nombre augmentait à chaque génération. Peu à peu, l'idée de transmettre l'essentiel du patrimoine à l'aîné en ne laissant que des apanages modestes aux cadets avait fait son chemin. Elle s'était assez bien acclimatée au XIV^e siècle au sein de la branche des grands-princes de Moscou, sans être une référence absolue⁵. En 1425, la mort de Vassili I^{er} et l'avènement de son fils Vassili II âgé de seulement dix ans avaient ouvert une longue guerre de succession (1425-1453) entre le jeune prince et son oncle Iouri de Zvenigorod, qui prétendait être le successeur légitime de son frère Vassili I^{er}. La victoire finale de Vassili II avait tranché la question mais l'hypothèque d'une solution alternative au droit d'aînesse, fermement ancrée dans les plus anciennes traditions russes, continuait d'exister et fragilisait d'autant un système successoral que nul n'avait pu, ou voulu, figer dans une loi écrite.

En 1598, la mort du jeune Fédor, dernier fils survivant d'Ivan IV, avait provoqué une crise très grave qui n'avait trouvé sa solution qu'en 1613 avec le recours au mode électif et la convocation d'un *Zemski Sobor*⁶, pratique qui avait perduré, au

² BESANÇON Alain, *Le Tsarévitch immolé, la symbolique de la loi dans la culture russe*, Paris, Plon, 1967, p. 123.

³ Un tableau généalogique simplifié est donné en Annexe I.

⁴ Ce système fratri-linéaire était encore complexifié par une rotation régulière des principautés entre les frères et les fils, qui ajoutait à la confusion tout en exacerbant les ambitions des princes rivaux.

⁵ Cf. chapitre III de ZYZYKIN Mikhail, *Carskaja vlast' i zakon o prestolonasledii v Rossii* [Le Pouvoir royal et la loi de succession en Russie], Sofia, Éd. pr. A. A. Lieven, 1924.

⁶ SABLIN Ivan, KUKUSHKIN Kuzma, *Zemskii Sobor: Historiographies and Mythologies of a Russian Parliament, in Planting Parliaments in Eurasia, 1850–1950: Concepts, Practices, and Mythologies*, ed. I. Sablin, E. Moniz Bandeira, Londres, Routledge, 2021, pp. 103–149.

moins nominalement, chez les premiers Romanov⁷. L'élection – ou du moins la désignation formelle par une assemblée entérinant un choix fait en amont – faisait elle aussi partie du riche corpus des traditions russes en matière successorale. Elle prenait ses racines dans les relations souvent tendues entre les princes rurikides et les notables de leurs villes réunis dans des conseils baptisés *Vetche*, les rapports de forces évolutifs permettant parfois à ceux-ci de choisir leurs princes ou de les chasser lorsqu'ils s'avéraient incapables de gouverner ou ne leur convenaient plus. Les *Vetche* de Kiev et de Novgorod semblent avoir été les plus puissants, mais ce genre d'affrontements se retrouve aussi dans l'histoire des autres principautés et révèle l'existence d'un équilibre subtil entre les pouvoirs des princes et de leurs sujets. Ces rapports de forces disparurent toutefois dans les principautés « tardives » telles que Vladimir-Souzdal ou Moscou, lorsque les princes « colonisant » la Russie du nord devinrent propriétaires des territoires au sens littéral du terme, les habitants de ceux-ci n'y vivant que par autorisation du souverain⁸.

Fils d'Alexis I^{er}, le tsar Fédor III mourut sans enfant en 1682 après seulement six années de règne. Il laissait pour héritiers possibles ses frères Ivan, seize ans, et Pierre, dix ans, tous deux nés de mères différentes appartenant à de puissantes familles de boyards. Ivan aurait dû, en toute logique, être le nouveau tsar ; mais ses tares physiques et mentales l'empêchaient de régner effectivement, créant un vide que mirent à profit les membres du clan des Narychkine et leurs alliés pour promouvoir la candidature du jeune Pierre. Celui-ci n'avait en principe aucun droit immédiat à la succession, même selon le système fratri-linéaire, mais il était à l'évidence le seul en état de régner, quoiqu'étant encore mineur. L'équilibre des pouvoirs entre les clans rivaux conduisit ainsi à un compromis encore inédit dans l'histoire de la Moscovie, avec deux frères régnant conjointement : Ivan V et Pierre I^{er} furent proclamés co-tsars et le pouvoir effectif confié à leur sœur et demi-sœur Sophie. Celle-ci devait le conserver jusqu'en 1689, date à laquelle Pierre, à présent âgé de 17 ans, se sentit assez fort pour la chasser et entamer son règne personnel après une période de gouvernement de sa mère Nathalie Narychkine (1689-1694).

La situation de co-règne n'en demeurait pas moins intacte, au moins juridiquement, dans la mesure où Ivan V n'avait ni le désir ni les capacités de contester le pouvoir à son demi-frère. Sa mort en 1696 simplifia les choses tout en créant des ferments d'inquiétudes pour l'avenir. Par chance, Ivan V n'avait pas eu de fils, ce qui évitait d'avoir à se poser la question du statut problématique d'un héritier mâle de la branche aînée. Mais il laissait trois filles, Anne, Catherine et Prascovie, encore très jeunes, dont les mariages et les descendants pourraient peut-être un jour devenir sources de préoccupations pour Pierre ou ses descendants.

La situation de Pierre I^{er} à cette époque était particulièrement forte car, devenu seul tsar, il était, pour sa part, pourvu d'un fils en la personne du tsarévitch Alexis, né en 1690 de son mariage avec Eudoxie Lopoukhine.

*
* *



Pierre le Grand interrogeant le tsarévitch Alexis à Peterhof, Nikolai Gay, 1871 (détail)

Le tsarévitch Alexis Petrovitch

⁷ WORTMAN Richard, "The Representation of Dynasty and "Fundamental Laws" in *Russian Monarchy : Representation and Rule*, Academic Studies Press, Boston, 2013., p. 38.

⁸ Cette notion est notamment développée par ZYZYKIN (*op. cit.*) dans son chapitre II, mais aussi par Richard Pipes (PIPES Richard, *Histoire de la Russie des tsars*, Tempus/Perrin 2013, p. 98 *et seq* ; pp. 141 *et seq*).

L'histoire tragique du tsarévitch Alexis pourrait être résumée par les versets de l'Ecclésiaste cités en exergue de cet article. Mais comme toujours avec Pierre, le problème fut géré dans la démesure et le paroxysme, tout en conservant une certaine logique. Et cette histoire mérite d'être étudiée car elle forme un nœud important pour comprendre la Loi pétrine de 1722 sur la succession au trône.

Alexis Petrovitch était né trop tôt. Son père n'avait que 18 ans et se consacrait à l'époque à une vie de débauche et d'exercices physiques, ayant laissé la conduite des affaires à sa propre mère Nathalie Narychkine et à sa famille. Ce fait explique peut-être que Pierre ne s'intéressa que trop tard à la formation et à l'éducation de son héritier, lorsqu'il commença à gouverner par lui-même et à développer sa vision impériale. Le jeune Alexis, durant toute son enfance, avait grandi auprès de sa mère Eudoxie Lopoukhine, dans un environnement très religieux et attaché à la Russie traditionaliste que Pierre allait bientôt s'attacher à démolir. Il exista ce divorce intime entre le père et le fils, celui-ci surmené et entièrement habité par sa vision grandiose, celui-là élevé au sein d'un groupe qui devait former un noyau de résistance opiniâtre contre les projets du Tsar.

À ces divergences culturelles s'ajoutaient les différences de caractères. Le tempérament hyperactif de Pierre s'accommodait mal de celui de son fils, pouvant paraître timoré à un homme aussi fougueux que l'était le souverain. Pierre aurait voulu un héritier à sa mesure, sans comprendre à quel point c'était lui-même le phénomène. Et c'est ainsi que se noua une double malédiction, pour le père d'avoir un fils représentant un danger pour son œuvre, pour le fils d'avoir un père inhumain à force d'être surhumain.

La mésentente aurait pu rester dissimulée aux regards si le jeune tsarévitch n'avait pas cristallisé tous les espoirs des opposants aux réformes de Pierre. Plus celui-ci s'ingéniait à mettre à bas l'ancienne Russie, plus son fils voyait se rassembler autour de lui tous ceux qui attendaient de lui qu'il annule les réformes pétroviennes dès son accession au pouvoir. Cette « coalition » plus ou moins formelle représentait une menace potentielle pour l'État, étant susceptible de dégénérer à tout moment en un complot organisé. Seule la personnalité d'Alexis, incapable de prendre la tête d'un mouvement structuré contre son père, empêchait les espoirs de ses « partisans » de se réaliser.

Pierre voulut ramener son fils à lui en le formant à l'exercice du pouvoir. Il lui confia des responsabilités militaires, voulant faire un bon officier de celui qui commanderait un jour à ses armées. Il lui confia aussi des missions plus politiques, comme celle de gouverneur de Moscou (1708). Mais toujours il s'avérait déçu par les piètres performances de son héritier. La déception se mua peu à peu en reproches, puis les reproches en menaces. Il fut bientôt question de déshériter Alexis et de le priver de la succession au trône (1716). Mais la réponse du jeune homme fut à l'opposé de celle qu'attendait Pierre : il accédait volontiers aux désirs paternels, n'ayant de goût que pour une vie simple et retirée des affaires du monde.

Exaspéré, le Tsar s'engagea alors dans une voie qui menait à la violence, exigeant de son fils qu'il joue son rôle et le seconde au lieu de s'opposer sourdement à lui. La fuite d'Alexis à l'étranger (octobre 1716) ne fit que consommer la rupture en prenant des allures de trahison aux yeux de Pierre, trahison personnelle aussi bien que politique.

Ayant réussi à faire revenir le Tsarévitch en Russie au prix de promesses qui ne seraient pas tenues (février 1718), le Tsar le fit bientôt arrêter ainsi que son entourage⁹. Soumis à la torture, les proches d'Alexis avouèrent tout ce qu'on voulut, et notamment l'existence d'un vaste complot ayant pour objectif d'éliminer le souverain et de le remplacer par son fils qui annulerait alors toutes les réformes entreprises depuis vingt ans. Le crime était patent, la mort la seule issue. Assassiné de sang-froid ou des suites des sévices qu'il avait endurés, Alexis Petrovitch disparut des préoccupations paternelles le 26 juin 1718. Un document officiel signala à l'attention de ceux qui se seraient posé trop de questions qu'il était mort après avoir confessé ses fautes et obtenu la grâce de son père.

Confronté à l'existence d'un héritier incapable ou même dangereux, mais légitime, Pierre n'avait pas trouvé d'autre solution que de le tuer pour protéger son œuvre¹⁰. Ce chapitre était clos, mais il devait en ouvrir un autre : qui serait le nouvel héritier ?

⁹ LENTIN Antony, *Peter the Great : His Law on the Imperial Succession. The Official Commentary*, Headstart History, Oxford, 1996. Lentin donne p. 297 et seq. le texte du Manifeste du 3 février 1718 excluant Alexis Petrovitch de la Succession et nommant Pierre Petrovitch en qualité d'héritier « car même s'il est encore dans un âge tendre, Nous n'avons pas d'autre héritier adulte ». Ce qui privait déjà Pierre Alexeïevitch de ses droits au trône.

¹⁰ BESANÇON Alain, *op. cit.*, p. 114, insiste sur ce point dans un passage révélateur faisant pleinement écho à notre citation de l'Ecclésiaste : « Ce n'est pas assez dire qu'Alexis se trouvait sous l'influence des « grandes barbes ». Il est l'incarnation vivante du monde que Pierre plonge dans le vitriol. De là l'acharnement paternel, puisqu'il tient dans sa main tsarienne, en la personne de son fils, la Russie magiquement rassemblée, qu'il se prépare à tuer, en lui demandant son consentement. Il réitéra six semaines plus tard. « Est-ce que tu m'aides dans mes chagrins et mes travaux insupportables, bien que tu aies atteint l'âge d'homme ? Hélas, en rien. Et tout le monde sait que tu hais mes œuvres, sur lesquelles je peine, sans épargner ma santé, pour le bien de mon peuple, et dont tu serais à la fin, selon moi, le destructeur. Il est impossible que tu restes comme cela, ni chair, ni poisson. Alors, ou bien tu changes ton caractère, et sans hypocrisie, rends-toi digne de la succession, ou bien fais-toi moine ». Alexis répondit le lendemain en deux lignes : « Je désire l'état monastique et j'implore pour cela votre bienveillant consentement. Votre esclave et fils bon à rien ».

La Loi pétrine de 1722

La question n'était pas académique. À la mort d'Alexis Petrovitch, deux princes pouvaient théoriquement recueillir la couronne russe. En ligne de primogéniture mâle, comme le voulait la tradition, le fils d'Alexis, Pierre, âgé de trois ans ; en ligne directe, le second fils du Tsar, lui aussi nommé Pierre et lui aussi âgé de trois ans.

La grande jeunesse des deux héritiers potentiels dispensa sans doute Pierre I^{er} de prendre une décision hâtive. Les enfants mouraient souvent jeunes à cette époque et le second Pierre disparut en effet dès 1719, ne laissant en lice que le fils du tsarévitch renégat. Celui-ci avait bien sûr été officiellement pardonné ; mais tous les espoirs et toutes les ambitions du clan Lopoukhine et de ses alliés s'étaient naturellement reportés du père sur le fils. Pour le Tsar, son petit-fils risquait de poser un jour les mêmes problèmes qu'avait posés Alexis.

Ce fut sans doute pour cette raison qu'il explora, avec la souplesse d'esprit qui était la sienne, une autre voie : celle de nommer sa fille aînée Anne pour héritière¹¹, en spoliant Pierre Alexeïevitch de son héritage. Les rapports des diplomates étrangers de cette époque étaient remplis des combinaisons les plus tortueuses pour trouver à Anne un mari qui satisfasse les intérêts de leurs maîtres : car ce mari serait potentiellement le futur empereur de Russie, Anne pouvant transmettre la couronne sans être en capacité de régner elle-même, en accord avec les vieilles traditions moscovites.

C'est dans ces circonstances incertaines que fut publiée, en février 1722, la première « loi de succession au trône » de l'histoire russe¹². Elle présentait la particularité de ne fixer aucune autre règle que la volonté du monarque, seul habilité à choisir son héritier – ou son héritière.

La tragédie d'Alexis Petrovitch était au cœur de ce texte. Elle l'inaugurait même avec l'évocation d'Absalom, fils indigne s'étant rebellé contre son père David. Il était rappelé qu'Alexis s'était lui aussi préparé à se dresser contre son père, et que sa motivation à le faire était née de sa position d'héritier désigné par la primogéniture mâle.

Pierre I^{er} – car si ce ne fut lui le rédacteur du texte, il l'inspira tout entier – s'attachait ensuite, ce qui ne manquait pas de saveur chez un monarque de son temps, à démontrer l'inanité de la règle de primogéniture mâle. Il était très attentif, dans son argumentation¹³, à s'appuyer sur des exemples tirés des Saintes Écritures, et cette démarche en elle-même était loin d'être innocente. Car le Tsar savait qu'il s'aventurerait sur un terrain qu'aucun souverain russe n'avait jamais osé fouler, et que ses opposants au sein de l'Église auraient beau jeu de dénoncer sa loi comme étant contraire aux volontés divines. Les références bibliques étaient donc destinées à se référer à une tradition divine elle aussi, et plus ancienne que les traditions russes, plus anciennes que l'Église elle-même et *ipso facto* plus légitimes dans l'esprit du Tsar. Celui-ci s'efforçait de désarmer ses adversaires ecclésiastiques en les attaquant sur leur propre terrain.

Après les références bibliques venait une référence issue de l'histoire russe, et pas n'importe laquelle : on invoquait les mânes du grand-prince Ivan III de Moscou (1440-1462-1505), particulièrement importantes pour le propos du Tsar qui prêtait à ce lointain prédécesseur des desseins assez proches des siens : « *il a réuni et fortifié notre pays [...] et il l'a fait en établissant non pas le droit de naissance, mais sa propre volonté, et il a changé deux fois l'ordre de succession dans sa recherche d'un digne héritier qui ne laisserait pas notre pays, une fois uni et fortifié, retomber en ruine.* ».

Ivan III avait été, en son temps, le premier souverain russe à endosser la stature d'un chef d'État. Son mariage avec Sophie Paléologue, nièce du dernier empereur de Constantinople, avait insufflé au jeune État russe tout un héritage byzantin, notamment en ce qui concernait la figure du Souverain¹⁴. De seigneur médiéval qu'il était à son avènement, Ivan III s'était transformé en Oint du Seigneur, et cet exemple lointain devait inspirer son successeur lui aussi occupé à changer le monde russe. Ce grand-prince qui avait imposé sa volonté en matière de succession portait à réfléchir. La Loi pétrine relatait les péripéties de cette histoire. Ivan III, ayant perdu son fils Ivan, désigna comme son successeur le fils de celui-ci en application de la tradition successorale en usage à Moscou. Puis (vraisemblablement travaillé par Sophie, qui voulait placer sur le trône son propre fils, le futur Vassili III), Ivan déshérita son petit-fils Dimitri au profit de Vassili,

¹¹ BUSHKOVITCH Paul, *Succession to the Throne in Early Modern Russia. The Transfer of Power 1450 – 1725*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021, p. 295-297. Bushkovitch note que si Anne renonça officiellement dans son contrat de mariage « à ses droits au trône ainsi qu'à ceux de ses descendants », une clause secrète dudit contrat réservait à Pierre I^{er} le droit de nommer l'un de ses descendants comme son successeur. LENTIN, *op. cit.*, p. 77, relève pour sa part « qu'après la mort de Pierre Petrovitch, le nom de Pierre Alexeïevitch continua de figurer en tête jusqu'en 1720, après quoi son nom apparut derrière celui de ses tantes Anne et Élisabeth dans la prière récitée dans les églises pour la santé de la Famille impériale ». Pierre nourrissait apparemment beaucoup d'espoirs sur le rôle futur d'Anne, tandis qu'à la même époque sa cadette Élisabeth était peu mise en avant dans les affaires liées à la succession.

¹² Ukaz o prestolonasledii., *Polnoe sobranie zakonov Rossijskoj imperii* [PSZ], Sobranie I-e, t. VI, Saint-Pétersbourg, 1830, p. 496-497, n° 3893 ; *Pamjatniki russkogo prava, vyp. VIII : Zakonodatel'nye akty Petra I*, Moscou, 1961, p. 204. Le texte en est présenté en Annexe II.

¹³ Le Tsar cherche à motiver ses décisions, étant en cela en rupture avec ses prédécesseurs. Il les sous-tend par la nécessité du bien public et d'un État policé.

¹⁴ Cf. ZYZYKIN Mikhail, *op. cit.*, chapitres I, II, IV, V et VII. Zyzykin attribue à Ivan III le choix de l'aigle bicéphale comme figure héraldique principale des armoiries russes, cet aigle emprunté aux armoiries de l'État byzantin (détruit par les Turcs en 1453) symbolisant la filiation revendiquée entre Byzance et la Russie. Zyzykin aborde la Loi pétrine de 1722 dans son chapitre VIII, dénonçant vigoureusement son « inspiration luthérienne » (trahissant donc les principes de l'orthodoxie) après un long développement sur la signification religieuse et mystique du pouvoir autocrate russe d'Ivan III à Pierre I^{er}.

recréant d'ailleurs – mais par sa volonté souveraine – les circonstances dangereuses qui avaient donné naissance à la guerre civile de 1425-1453.

La conclusion de Pierre I^{er} était sans appel : puisqu'il était reconnu, dans la Bible comme par ses prédécesseurs, que le principe de la primogéniture était néfaste, « *le monarque régnant doit toujours être en mesure de nommer qui il veut comme son successeur ; et s'il voit quelque faute en celui qu'il a nommé, de révoquer la succession, afin que ses enfants et ses descendants ne tombent pas dans la méchanceté décrite ci-dessus, avec ceci pour les en empêcher.* »

Le système apportait au moins deux avantages non négligeables au Souverain. D'une part, il était en mesure de désigner un héritier le plus capable possible – et l'on note qu'il n'était pas fait explicitement mention d'appartenance à la Famille impériale ni même à la nation russe, ce qui n'était peut-être pas anodin – et d'autre part, il gardait le contrôle absolu sur cet héritier en conservant la possibilité de le révoquer à tout moment.

*
* *

L'homme et le Tsar

La Loi de 1722 sur la succession était comme le point d'orgue de toutes réformes pétroviennes, leur clef de voûte. Elle touchait au plus intime de l'État russe, et organisait les choses – dans la vision du Souverain – de manière à protéger son œuvre de tout successeur capable de la mettre en péril. Elle révélait en même temps combien l'esprit de Pierre était moderne et tout entier tendu vers son « métier de tsar », au point d'être prêt à sacrifier son fils et sa dynastie pour la préservation de ce pour quoi il s'était battu depuis près de trois décennies.

La Loi pétrine nous donne peut-être des clefs de compréhension de la personnalité du monarque, qui suivait les cheminements de sa pensée avec cohérence et jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences logiques. Il avait voulu réformer la société russe et construire un État nouveau, avec pour règle suprême les mérites obtenus par celle-ci au service de celui-là. La clef de voûte du système pétrovien, reflétée par la Table des Rangs¹⁵, était la reconnaissance du mérite, du talent, de la compétence, de la loyauté. Or le Tsar n'était jamais que le premier serviteur de l'État, tout en le contrôlant d'une main de fer¹⁶. La personne qui exerçait ces fonctions suprêmes pouvait-elle ne pas être choisie selon les mêmes exigences – et peut-être avec des exigences plus sévères encore – que les meilleurs de ses fonctionnaires, elle qui devait tous les diriger ?

L'individu privé s'effaçait totalement devant la fonction souveraine. Puisant dans sa propre expérience personnelle – mais il ne pouvait pas en parler trop crûment dans sa Loi, se contentant prudemment de références lointaines – Pierre pouvait se remémorer les difficiles années de sa jeunesse. Lui, le plus capable des trois frères, avait dû voir régner Fédor, puis partager nominalement le pouvoir avec Ivan, et ceci uniquement parce que ses partisans étaient parvenus à l'imposer. La volonté divine avait dévolu le trône à un impotent puis à un idiot, et seule la volonté des hommes lui avait donné la couronne, à lui, le cadet, fondateur d'une Russie nouvelle.

Pierre avait voulu protéger la succession au trône des influences qui l'avaient entachée dans le passé : celles de l'Église comme celles des boyards dont les clans s'agitaient derrière chaque épouse de tsar, derrière chaque mère d'héritier putatif. Il oubliait un peu vite dans sa démonstration que c'était sous l'influence de sa seconde épouse Sophie qu'Ivan III avait spolié son petit-fils Dimitri au profit de Vassili III. Mais en accomplissant son geste, l'Empereur créait aussi une autre rupture d'avec les traditions successorales. Il abolissait purement et simplement le système électif ou de « cooptation » qui avait fait les beaux jours des grands personnages moscovites. On verra que ceux-ci n'avaient pas dit leur dernier mot.

La nécessité pour Pierre de pouvoir choisir lui-même son successeur obéissait sans doute enfin à des motifs plus personnels. Un Russe pouvait-il poursuivre son œuvre « d'occidentalisation » du pays ? Il existait bien sûr parmi les membres de la haute noblesse des esprits éclairés, ouverts aux influences occidentales. Une génération montait, qui ne serait plus jamais « russe » au sens où l'avait été ses parents. Mais Pierre n'était-il pas tenté de penser que seul un « Occidental » pourrait garder le cap sur une vision que lui pourrait partager, parce que connaissant déjà le but à atteindre ? Le successeur idéal se devait naturellement d'être fort, habile à commander et à manier les affaires publiques. Mais l'essentiel n'était-il pas qu'il comprenne et poursuive le rêve de Pierre ?

Pierre Alexeïevitch était sans nul doute l'héritier le plus légitime au sens des vieilles traditions forgées par les grands-princes moscovites. Mais il était très jeune et incapable de remplir cette mission, ne connaissant rien de l'Occident et risquant de se voir tôt ou tard accaparé par le parti « Vieux-russe » qui avait déjà inexorablement séparé Pierre de son fils Alexis. La solution devait donc être recherchée ailleurs, en l'absence de fils dont les droits se seraient imposés d'eux-mêmes.

¹⁵ On note que la loi fixant la Table des Rangs fut promulguée en janvier 1722, et la loi sur la succession en février. Le lien entre les deux textes semble évident, au moins dans l'esprit de Pierre. La seconde s'inscrit dans la pleine continuité de la première dont elle est indissociable, ce qui n'a pas souvent été relevé par les historiens.

¹⁶ LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 30 : « Pendant tout son règne, Pierre insista sur la nécessité d'un service universel de l'État, à commencer par le Tsar lui-même ».

C'est sans doute pour cette raison que la Loi pétrine ne barrait pas explicitement l'accès du trône aux femmes, comme elle ne leur interdisait pas de transmettre des droits à la succession¹⁷. Ce « détail » était d'une grande importance, car il marquait lui aussi une rupture avec une tradition de la Russie médiévale où les femmes n'étaient pas admises à régner, même si certaines exercèrent une grande influence en exerçant un pouvoir de fait à l'occasion de minorités princières¹⁸. Bien sûr, les Romanov avaient pu se rattacher un peu *in extremis* aux Rurikides grâce à leur parente, épouse d'Ivan IV. Mais Pierre allait plus loin en créant la possibilité juridique d'un règne féminin, ce qui ouvrait potentiellement la succession à ses filles Anne, Élisabeth et Nathalie, comme à ses nièces Catherine, Anne et Prascovie. Ceci aurait de grandes conséquences par la suite.

Dans ce système où les « droits » traditionnels n'existaient d'ailleurs plus, remplacés par l'arbitraire de la volonté du monarque, apparaissait aussi la possibilité de désigner un successeur au sein d'une autre dynastie, pour autant qu'il épouse l'une des filles du Tsar afin de s'agréger à la Famille impériale. Cette éventualité en appelait une autre : il n'était fait nulle part mention d'une obligation pour le futur tsar d'être orthodoxe.

Le projet de Pierre de marier sa fille aînée Anne au duc Charles-Frédéric de Holstein-Gottorp procédait vraisemblablement de cette intention. Un jour, s'il s'en montrait digne, le duc allemand et luthérien ou l'un de ses descendants pourraient devenir ce successeur que Pierre appelait de ses vœux. Mais cette perspective n'avait pas échappé aux adversaires du Tsar, qui alimentèrent l'inquiétude du peuple en suggérant qu'un prince étranger et non orthodoxe pourrait être appelé à ceindre la tiare de Monomaque¹⁹.

Plus que jamais, la succession au trône se trouvait au cœur des enjeux soulevés par les réformes pétroviennes.

*
* *

Le Tsar et Dieu

La vision que la Loi donne de la relation entre le principe souverain et la divinité marque une profonde différence entre l'autocratie telle que la dessine Pierre et le « modèle français » de monarchie absolue créé par Louis XIV quelques décennies auparavant. Les rois de France affirmaient ne régner que par la volonté divine. C'est d'elle qu'ils tiraient leur légitimité, en bons « fils aînés de l'Église ». Leurs règles de succession immuables leur étaient comme un carcan dont ils ne pouvaient pas se libérer. Il n'intervenait aucune question de personnes dans ce mécanisme bien huilé, les capacités des futurs monarques étant confiées aux soins de la divine providence.

Mais la Loi pétrine renversait la relation entre Dieu et le Souverain, dans le prolongement logique de la lutte engagée par Pierre contre l'influence politique de l'Église. Celle-ci était fondée depuis Ivan III sur le principe que le tsar orthodoxe tenait son pouvoir de Dieu, la volonté divine s'exprimant au travers de Son Église. Cette Loi de 1722 se trouvait donc au point de jonction exact entre la nouvelle organisation de la société russe voulue par Pierre, matérialisée par la Table des Rangs, et la nouvelle place que le Tsar prétendait imposer à l'Église et à la religion dans la société. Elle se plaçait dans la continuité immédiate d'autres actes encore récents : proclamation officielle de l'Empire russe en 1721 et titre de « Père de la Patrie » décerné à Pierre par le Sénat créé par lui en 1711.

Le Tsar ne devenait pleinement autocrate qu'avec ce texte, se plaçant au sommet d'une pyramide symbolique dont la base aurait été formée par l'État, l'Armée, l'Église et le Peuple. Le monarque se tenait en équilibre sur le sommet de la pyramide, garant de son existence, de sa stabilité et de sa cohérence en étant l'arbitre suprême des interactions entre ses composantes. Sans lui, tout s'effondrait et les parties prenantes étaient livrées au chaos. Il n'était plus un pont entre la Jérusalem terrestre et la Jérusalem céleste comme avaient pu l'être ses aïeux. Celle-ci disparaissait car il ne devait plus rien y avoir au-dessus du Souverain.

Dans ce texte de 1722, malgré les références bibliques d'ailleurs toutes tirées de l'Ancien Testament, ce qui effaçait la figure du Christ²⁰, le Tsar n'apparaissait plus comme un souverain de droit divin, mais comme un souverain *sui generis*. Il faisait littéralement disparaître Dieu de l'équation puisque chaque empereur devait être directement désigné par son prédécesseur, et non plus par le droit « naturel », manifestation de la volonté divine que pouvait paraître être le droit d'aînesse. La légitimité souveraine n'émanait plus du Ciel mais de la Terre. Là encore, cohérence et logique dans la

¹⁷ Si la Loi pétrine restait dans l'implicite, la *Pravda voli monarhei* disposait expressément que les filles étaient éligibles à la succession en cas d'absence de fils, et/ou si le Tsar mourait sans avoir fait de testament. (LENTIN, *op. cit.*, p. 221). Le texte citait d'ailleurs aussi les frères du souverain défunt, mais pas sa veuve, ce qui fait dire à Lentin qu'en 1722 tout au moins Pierre I^{er} ne songeait pas à se donner son épouse Catherine pour successeur.

¹⁸ BEILINSON Orel, « Female Rule in Imperial Russia : Is Gender a Useful Category of Historical Analysis? » in *A Companion to Global Queenship*, Amsterdam, ARC Amsterdam University Press 2018, p. 82. Beilinson souligne que les femmes ne purent vraiment régner en tant que souveraines, juridiquement parlant, qu'entre 1725 et 1796, soit au moment où la Loi pétrine était en vigueur. C'est factuellement vrai puisqu'il n'y eut plus que des empereurs après 1796. Mais les Lois paulines ne privaient pas les femmes de leurs droits à régner personnellement ni à transmettre la couronne : seulement, celles-ci ne pouvaient exercer ces droits qu'en cas d'absence d'héritiers mâles au sein de la dynastie.

¹⁹ On peut consulter à ce sujet le passage consacré à Pierre par Saint Jean de Shanghai. L'origine du droit de succession en Russie, 1936 [Sv. Ioann Šanxajskij, *Proisxoždenie Zakona o prestolonasledii v Rossii*, 1936].

²⁰ La figure du « Tsar-Christ » (omnipotent et triomphateur, mais aussi rédempteur des péchés de son peuple par son propre sacrifice) est aussi très présente dans la mythologie du pouvoir de l'ancienne Russie [Cf. WORTMAN Richard, *op. cit.*, p. 41]. Elle donne indirectement des clefs de compréhension de la psychologie de Nicolas II qui, à bien des égards, se comportait selon ce prisme. Le fait que le Christ ne soit pas évoqué n'est sans doute pas involontaire, Pierre voulant marquer une rupture la plus nette possible avec les anciens modèles moscovites.

pensée de Pierre, qui avait réussi l'année précédente à placer l'Église elle-même au service de l'État en la coiffant par le Saint-Synode. En donnant aux tsars le pouvoir de poser eux-mêmes la couronne sur la tête de leurs successeurs, il privait l'Église d'une grande source d'influence²¹, tout en remplaçant Dieu dans le processus de dévolution de la couronne.

On conçoit que ces modes de pensée révolutionnaires aient pu paraître sacrilèges à des contemporains profondément imprégnés de piété et de traditions où le Souverain était l'Oint du Seigneur, selon l'héritage byzantin. Des contemporains certainement désorientés, ne comprenant pas ce que voulait leur tsar – l'application ultérieure de la Loi montre que cette incompréhension était générale, y compris chez les boyards et les membres de la Dynastie. À toutes fins utiles, les sujets de Pierre furent d'ailleurs obligés de prêter serment²² de respecter la nouvelle Loi. Nul ne pouvait plus prétendre l'ignorer, ce qui en l'espèce n'était pas une formule creuse ou hypocrite.

Quelques mois après l'oukase du 5/16 février, un autre texte, explicatif et justificatif celui-là, était publié pour compléter la Loi. Il s'agissait de la *Pravda voli monarhei*, ou *Justice de la volonté du monarque*²³, rédigée par l'archevêque de Pskov Théophane Prokopovitch²⁴ à l'instigation de Pierre. Dans ce texte diffusé à plus d'un millier d'exemplaires²⁵, chose exceptionnelle pour l'époque, et republié à plusieurs reprises dont la dernière en 1788, l'archevêque fondait la légitimité du pouvoir monarchique « sur la grâce divine et la « volonté commune » de la nation »²⁶. Mais en dépit de la mention prudente de la grâce divine, l'auteur appuyait essentiellement son propos sur la seule raison et sur un pouvoir émanant originellement du peuple, en développant une démonstration illustrée de références à des auteurs étrangers²⁷. Il omettait soigneusement toute mention des précédents historiques qui avaient vu l'élection plus ou moins formelle d'un tsar, le plus célèbre étant celui de 1613²⁸. Pierre lui-même connaissait la fragilité de sa démarche : toute contestation ouverte exposait à de sévères condamnations²⁹.

*
* *

Postérité de la Loi pétrine

La mort brutale de Pierre I^{er}, qui disparut à l'issue d'une courte maladie sans avoir désigné d'héritier, plongea la Russie dans une longue période d'incertitude quant à la légitimité de ses souverains, ce qui favorisa les complots de palais³⁰. À très court terme, et surpris par le décès du Tsar, les grands serviteurs de l'État, dominés par Menchikov, favori de l'épouse de Pierre, profitèrent de ce que Catherine avait été sacrée impératrice en 1724 pour arguer qu'à l'évidence Pierre avait voulu la désigner pour lui succéder, ce qui était rien moins qu'évident³¹. Cette solution d'attente ne dura que deux ans. La Souveraine s'éteignit dès 1727, ayant cette fois nommé le jeune Pierre Alexeïévitch comme successeur, ce qui était la sagesse même car les droits de l'enfant étaient incontestables pour de très nombreux Russes, en tant que seul

²¹ Dans un article très éclairant, Pierre Gonneau montre que l'investiture d'un souverain par un autre n'était pas inconnue de la Russie kiévienne, bien que cette condition n'ait pas assuré la succession de manière absolue. Il évoque aussi le rôle important joué par l'Église dans la résolution des crises dynastiques des XV^e – XVII^e siècles. GONNEAU Pierre, « L'Église face aux crises dynastiques en Moscovie, XV^e – XVII^e siècles », in *Religion und Integration im Moskauer Russland. Konzepte und Praktiken, Potentiale und Grenzen*. 14. – 17. Jahrhundert, éd. L. Steindorff, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 2010, pp. 25-48 (*Forschungen zur osteuropäischen Geschichte* 76). Pierre le Grand avait lui-même fait l'expérience de ce pouvoir puisque c'est le Patriarche qui, à l'issue d'un bref appel au peuple, l'avait intronisé tsar en 1689 contre les droits de son aîné Ivan V.

²² Cf. son texte traduit en français en Annexe II.

²³ Nous adoptons ici la traduction la plus fréquemment rencontrée. Notons toutefois que « pravda » peut aussi signifier « vérité », et que dans ce contexte le terme pourrait être compris comme « droit », mais aussi « rectitude ». Le terme « justice » renvoie à une notion morale, tandis que « rectitude » relève plutôt de la raison. La psychologie de Pierre aurait donc pu le porter à préférer « rectitude », le message principal étant que le monarque a toujours raison. Une version anglophone [WORTMAN Richard, *op. cit.*, p. 40] donne « Law of the Monarch's Will » qui apporte encore une autre nuance. Le texte est un instrument destiné à prouver aux lecteurs le bien-fondé de la position du Tsar dans son oukase du 5/16 février 1722. Il est aussi défensif dans son intention qu'affirmatif dans sa forme.

²⁴ LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 19, présente le parcours de Prokopovitch et décrit l'archevêque comme jouant le rôle de Patriarche officieux de l'Église orthodoxe russe, le titre n'existant plus depuis que Pierre avait aboli cette fonction en 1700.

²⁵ WORTMAN Richard, *op. cit.*, p. 40. Wortman évoque de nouvelles éditions en 1726, 1728 et 1788. L'édition de 1726 compte un total de 19 051 exemplaires.

²⁶ GONNEAU Pierre, LAVROV Aleksander, RAI Ecatherina, *op. cit.*, pp. 54/55.

²⁷ LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 40 relève que le texte ne présente jamais le Tsar sous un jour religieux « traditionnel » tel que Défenseur de la Foi orthodoxe, etc. Ce livre, rédigé par un archevêque, dessine les contours d'un Souverain pratiquement laïc bien plus que d'un tsar orthodoxe. Ceci correspondrait bien au désir de Pierre d'échapper aux influences de l'Église russe tout en lui donnant la capacité d'être le souverain à part entière des peuples non orthodoxes inclus dans son Empire, au premier chef les Baltes luthériens dont il avait annexé les pays à l'issue de sa guerre victorieuse avec la Suède, ou bien les Tatars musulmans dans la Russie méridionale gagnée sur les Turcs.

²⁸ LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 46.

²⁹ LIECHTENHAN Francine-Dominique, *Pierre le Grand*, Paris, Tallandier, 2015, p. 497.

³⁰ RAEFF Marc, *Comprendre l'Ancien régime russe*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 60, souligne que « le doute surgit à nouveau dans l'esprit du peuple à la suite des coups d'Etat qui mettent sur le trône une succession de femmes et d'enfants dont les liens de parenté avec le souverain précédent sont vagues et dont la conduite est souvent contraire aux conceptions religieuses traditionnelles. Les décrets qui, sur le modèle occidental, interdisent d'approcher directement l'empereur, de lui soumettre des pétitions tant individuelles que collectives, accentuent le sentiment d'isolement et par conséquent la mise en cause socio-psychologique de sa légitimité ».

³¹ BEILINSON Orel, *op. cit.*, p. 83, souligne que Catherine put être choisie parce qu'elle « incarnait l'esprit pétrovien » tout en présentant la garantie de se montrer docile. Elle faisait aussi rempart contre les « partisans » de Pierre Alexeïévitch (qui n'avait que 10 ans à l'époque). Bushkovitch insiste au contraire sur le fait que Catherine avait réellement été sacrée impératrice, avec tous les droits et privilèges d'une souveraine, et qu'elle succéda de plein droit à l'époux dont elle partageait déjà formellement le pouvoir souverain. BUSHKOVITCH Paul, *op. cit.*, p. 298.

descendant de Pierre en ligne masculine et aînée³². Catherine indiquait encore dans son testament que si Pierre Alexeïevitch ne laissait pas de postérité, la couronne devrait échoir à l'aînée des filles qu'elle avait eues de Pierre le Grand, Anne, et à ses descendants, puis à sa sœur Élisabeth et à ses descendants, etc³³. Mais cette volonté – qui empiétait d'ailleurs sérieusement sur l'esprit et la lettre de la Loi pétrine en esquissant déjà un « système » successoral – ne fut pas respectée.

Le Conseil suprême privé, formé en 1726 pour « assister » Catherine I^{re} et réunissant les boyards les plus influents³⁴, promulgua d'ailleurs deux mois après l'avènement de Pierre II un décret abrogeant la Loi pétrine de 1722 et réinstaurant le principe de succession par primogéniture³⁵. Mais cette nouvelle formule ne valait qu'autant qu'on reconnût une légitimité à ce « Conseil de régence », et dans la mesure où le monarque adolescent pourrait un jour devenir l'auteur d'une nouvelle branche des Romanov.

Or le jeune tsar mourut à quinze ans, en 1730, ce qui ouvrait une crise comparable à celle de 1598 à la mort sans héritier de Fédor I^{er}, dernier fils d'Ivan IV. Pierre II n'avait évidemment pas songé à se désigner un successeur. Le Conseil suprême privé négligea les droits des filles de Pierre et de Catherine pour choisir Anne, fille puînée d'Ivan V et veuve du duc de Courlande. Les boyards tentèrent de profiter de l'occasion pour mettre fin à « l'absolutisme » mis en place par Pierre I^{er}. La princesse – qui était peut-être la moins « légitime » de tous les membres de la Famille impériale, ayant une sœur aînée en plus d'être une descendante d'Ivan V – promit à ses « bienfaiteurs » tout ce qu'ils prétendaient lui imposer en termes de limitation de ses pouvoirs ; puis, une fois sacrée impératrice, elle déchira toutes ses promesses et régna en autocrate. L'une de ses premières décisions fut de réinstaurer la Loi pétrine de 1722 (17 décembre 1731)³⁶ afin de pouvoir conserver la couronne dans la descendance d'Ivan V. À sa mort en 1740, elle privilégia en effet les liens du sang – il ne devait pas exister d'entente très chaleureuse entre les deux branches de la famille, descendantes d'Ivan V et de Pierre I^{er} – et désigna pour lui succéder son petit-neveu Ivan VI, qui était encore au berceau, sous l'autorité de sa mère Anne, fille de Catherine, fille aînée d'Ivan V. À ce moment de l'histoire dynastique, Ivan VI, qui n'était guère capable que d'agiter son hochet, pouvait paraître le plus légitime à certains puisqu'il était le descendant d'Alexis I^{er} en ligne aînée, bien que par les femmes. Son principal rival potentiel, seul autre mâle de la famille, Pierre de Holstein-Gottorp, douze ans, n'avait rien de mieux à proposer sinon qu'il était le petit-fils de Pierre, alors qu'Ivan VI n'était que l'arrière-petit-fils d'Ivan V.

On voit combien l'esprit comme la lettre de la Loi de 1722 étaient loin des préoccupations, la seule idée retenue étant que le monarque devait nommer son successeur, tandis que le principe fondamental voulu par Pierre – la désignation du plus capable – s'était perdu avec lui.

La « branche pétrine » prit sa revanche l'année suivante lorsqu'Élisabeth, fille de Pierre le Grand, prit le pouvoir en profitant du silence de la Loi pétrine quant aux règnes féminins³⁷. Elle enferma les représentants de la branche aînée dans la forteresse de Schlusselbourg, où ils vécurent jusqu'à leur mort (la dernière d'entre eux, Catherine, mourut en 1807 sous le règne d'Alexandre I^{er}). Ils n'étaient cependant pas oubliés de tous, comme en témoigne une tentative avortée de libération d'Ivan VI en 1764. Le malheureux mourut dans l'affaire, Catherine II ayant pris la précaution d'ordonner à ses gardiens de le tuer à la moindre alerte³⁸.

À sa mort en 1762, Élisabeth I^{re} désigna à son tour son successeur parmi sa plus proche famille, en la personne de Pierre de Holstein-Gottorp qui devint Pierre III. Celui-ci fut assez prestement éliminé du jeu politique par son épouse Catherine, qui devait être l'une des plus grandes souveraines russes sous le nom de Catherine II³⁹. Détestant son fils Paul, elle le fit

³² Le manifeste publié pour l'accession au trône de Pierre II fait référence à la Loi de 1722 en notant que Pierre a été désigné par Catherine I^{re} dans son testament (LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 68). S'il y eut un faux (cf. note ci-dessous) il dut être réalisé très peu de temps après la mort de l'Impératrice. Lentin cite aussi (p. 82) un rapport de l'ambassadeur de France Campredon daté du 30 juillet 1722, notant que « *les Russes, persuadés [...] que la couronne appartient de droit au Grand-Duc (Pierre Alexeïevitch), légitime héritier de Sa Majesté Czarienne en droite ligne, ne perdraient jamais cette idée, quelque disposition qu'il (Pierre) pût faire... L'image de la succession héréditaire a été jusqu'à présent inviolablement observée de proche en proche* ».

³³ Saint Jean de Shanghai, *op. cit.*, passage consacré à Catherine I^{re}. Richard WORTMAN, *op. cit.*, p. 43, souligne que certains auteurs tiennent ce « Testament de Catherine I^{re} » pour un faux, forgé par le secrétaire de cabinet A. V. Makarov et la signature de l'Impératrice ayant été imitée par Élisabeth Petrovna elle-même. Cette version ne manque pas d'une certaine crédibilité, le Conseil privé suprême n'ayant aucun intérêt, en 1727, à se lier les mains quant au choix des futurs souverains, comme il le démontra d'ailleurs à la mort de Pierre II. La Loi pétrine ne prévoyait d'ailleurs pas la désignation de plusieurs héritiers en chaîne, laissant à chaque monarque la liberté complète du choix de son successeur direct.

³⁴ Des huit membres du Conseil suprême privé, quatre étaient des Dolgorouki et deux des Golitsyne en janvier 1730 (LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 97, note 155).

³⁵ LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 68.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Élisabeth, qui ne pouvait évidemment pas se prévaloir de l'investiture de son prédécesseur, fonda sa légitimité sur sa proximité par le sang avec Pierre I^{er}, Catherine I^{re} et Pierre II, ainsi que sur « la volonté du peuple », critères mentionnés par Pierre Gonneau pour l'époque kiévienne. BEILINSON Orel, *op. cit.*, p. 83 ; GONNEAU Pierre, « L'Église face aux crises dynastiques en Moscovie », *op. cit.* Richard WORTMAN, *op. cit.*, p. 43, note qu'Anne usa du même argument (« *en accord avec le désir général et l'acceptation de l'ensemble du peuple russe* »). Le statut d'Anne et d'Ivan VI était donc peu clair, pouvant être implicitement associé à une usurpation pure et simple, mais sans le proclamer ouvertement car l'accession d'Anne reposait aussi peu sur la Loi pétrine que celle d'Élisabeth, et il était sans doute préférable de ne pas encourager ce genre d'associations d'idées.

³⁸ On ne saurait bien sûr exclure une « provocation » qui aurait permis d'éliminer ce tsar emprisonné qui avait à présent atteint l'âge d'homme, à une époque où la légitimité de Catherine II ne dépendait que de son statut de veuve de Pierre III, de mère de Paul Pétrovitch (qui n'avait pas été couronné) et du soutien de ses propres partisans.

³⁹ L'assassinat de Pierre III est une affaire confuse. Plusieurs personnages gardant le Tsar (les frères Orlov, Teplov, Volkov, Schwanwitch) furent impliqués dans l'incident sans que l'on connaisse précisément le déroulement des faits. Une chose semble certaine, c'est que Catherine n'aurait pas été

vivre dans la crainte permanente d'être déshérité. Une fois devenu tsar, Paul I^{er} promulgua, le jour même de son sacre en avril 1797, les Lois paulines⁴⁰ conçues comme un « pacte de famille » refondant la Dynastie. Elles mettaient un terme définitif à l'arbitraire et au chaos engendrés par la Loi pétrine de 1722, en instaurant un mécanisme clair et implacable pour désigner à tout moment l'héritier légitime. Lors de leurs avènements, tous les successeurs de Paul I^{er} durent jurer de ne jamais modifier le cœur de cette loi, de telle manière qu'à quelques détails près celle-ci resta en vigueur jusqu'en 1917.

*
* *

On peut s'étonner que la Loi pétrine, promulguée par Pierre pour protéger son œuvre en ouvrant la voie à une succession fondée sur le mérite, en cohérence avec sa vision de la société nouvelle qu'il voulait créer, n'ait pas eu plus de conséquences désastreuses pour l'héritage du « Tsar-Titan ».

Les fondations de la Russie moderne avaient apparemment été assez solidement posées pour que celle-ci pût résister aux féroces luttes de pouvoir autour du trône, qui ne concernaient au fond qu'un nombre très restreint de protagonistes. L'Église avait été muselée, le peuple ne comptait pas, l'intelligentsia n'existait pas encore dans la forme « progressiste » qu'elle adopta au XIX^e siècle. L'armée ne joua un rôle politique qu'au travers du ralliement des régiments de la Garde aux coups d'État de 1741 et 1762. Il n'y avait pas de contre-pouvoir à l'autorité impériale, hormis les révoltes violentes mais sans réelle portée dont fut émaillé le XVIII^e siècle russe.

Le « matriarcat » qui dura de 1725 à 1796, avec la brève éclipse du jeune Pierre II, apporta peut-être ce bénéfice paradoxal de permettre la lente consolidation de l'œuvre de Pierre le Grand en épargnant à la Russie un monarque susceptible de tout remettre à bas. Les tsarines s'inscrivirent, par sagesse politique, indifférence ou soumission à leurs favoris, dans la continuité de ce qu'avait voulu Pierre et garantirent que sa vision d'une Russie européanisée aurait le temps de s'enraciner dans l'esprit de la nation.

La haute société se convertit et adopta les usages européens. Mais les profondeurs du peuple restèrent étrangères à cette mutation⁴¹. Une certaine tension, voire une opposition entre les couches instruites de la société et les couches populaires, préparant l'explosion révolutionnaire, ne trouva-t-elle pas sa source dans l'assimilation ratée des réformes pétroviennes par l'ensemble de la nation russe ? Le règne de Pierre avait été une rupture, un traumatisme profond et durable, et son œuvre d'occidentalisation et de modernisation resta en plan à sa mort. Elle ne fut pas démantelée, mais elle ne fut pas non plus poursuivie et il fallut attendre 130 ans pour qu'un nouveau tsar, en la personne d'Alexandre II, ait la force et le courage de reprendre le travail là où l'avait laissé son illustre prédécesseur. Il était bien tard, et lui non plus ne put mener à bien la tâche qu'il s'était fixée.

Il est permis de penser que la lutte engagée par Pierre le Grand pour fonder une nouvelle identité russe à l'aube du XVIII^e siècle dure toujours, avec ses fortunes, ses revers, ses évolutions, ses déchirements aussi. Le Tsar reste sans doute encore une énigme et un sujet de polémique pour bon nombre de Russes d'aujourd'hui, comme il le fut jadis pour leurs ancêtres. Deux Russies sont nées à son époque et continuent d'exister dans l'inconscient de la nation, courants souterrains porteurs de clefs de lecture de l'histoire russe depuis trois siècles : celle qui s'incarnait dans la moderne Saint-Petersbourg, porte de l'Occident, et celle dont le cœur était resté fidèle à l'antique Moscou, mère de la Sainte Russie.

à l'origine du meurtre. Elle aurait même exprimé sa consternation en apprenant la mort de son époux (GONNEAU, LAVROV et RAÏ, op. cit., p. 82), sentiment pouvant paraître peu sincère puisque la position précaire de la tsarine au tout début de son règne personnel pouvait justifier des mesures radicales. Mais les historiens semblent être tombés d'accord pour l'exonérer de l'intention du crime. Ne pouvant reconnaître sans aggraver les choses que le Tsar avait été tué par ses propres fidèles, elle dut entériner la version de la « mort naturelle » et récompenser les meurtriers au même titre que ses autres partisans (CARRERE d'ENCAUSSE Hélène, *Le Malheur russe, Essai sur le meurtre politique*, Fayard, 1988, p. 200). De fait, ils lui avaient sans doute rendu un grand service tout en lui épargnant de se salir les mains.

⁴⁰ *Akt o prestolonasledii* (5/16 avril 1797), PSZ, Sobranie I-e, t. XXIV, Saint-Petersbourg, 1830, n° 17910, p. 577-579.

⁴¹ Constat formulé par André Bérélowitch in BERELOWITCH André, *La Hiérarchie des Égaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 408.

Annexe I

La dynastie Romanov de Michel I^{er} (1613) à Paul I^{er} (1796)

Tableau simplifié

1) Michel I^{er} (1596-1613-1645)

ép. (2) 1626 *Eudoxie Strechniev (1608-1645)*

- **2) Alexis I^{er}** (1629-1645-1676)

ép. (1) 1648 *Marie Miloslavski (1624-1669)*

- Sophie (1657-1704) régente 1682-1689

- **3) Fédor III** (1661-1676-1682)

- **4) Ivan V** (1666-1682-1696)

ép. 1684 *Prascovie Saltykov (1664-1723)*

- Catherine (1691-1733)

ép. 1716 *Charles-Léopold duc de Mecklembourg-Schwerin (1678-1747)*

- Anne (Élisabeth) (1718-1746) régente 1740-1741

ép. 1739 *Antoine de Brunswick-Wolfenbüttel-Bevern (1714-1774)*

- **9) Ivan VI** (1740-1740/1741-1764)

- Catherine (1741-1807)

- Élisabeth (1743-1782)

- Pierre (1745-1798)

- Alexis (1746-1787)

- **8) Anne I^{re}** (1693-1730-1740)

ép. 1710 *Frédéric-Guillaume Ketler, duc de Courlande (1692-1711)*

- Prascovie (1694-1731)

ép. ? *secrètement Ivan Dmitriev-Mamonov (1680-1730)*

ép. (2) 1671 *Nathalie Narychkine (1651-1694)*

- **5) Pierre I^{er} le Grand** (1672-1689-1725)

ép. (1) 1689 *Eudoxie Lopoukhine (1669-1731)*

- Alexis (1690-1718)

ép. 1711 *Charlotte de Brunswick-Lunebourg (1694-1715)*

- Nathalie (1714-1728)

- **7) Pierre II** (1715-1727-1730)

ép. (2) 1707 **6) Catherine I^{re}** (1684-1725-1727)

- Anne (1708-1728)

ép. 1^{re} juin 1725 *Charles-Frédéric duc de Holstein-Gottorp.*

- **11) Pierre III** (1728-1762-1762)

ép. 1745 **12) Catherine II** (1729-1762-1796)

- **13) Paul I^{er}** (1754-1796-1801)

- **10) Elisabeth I^{re}** (1709-1740-1762)

- Pierre (1715-1719)

- Nathalie (1718-1725)

Annexe II

Texte de la Loi sur la succession du 5 / 16 février 1722.

Une première traduction française de ce texte a paru à Paris en 1863⁴². Une version contemporaine en anglais est proposée par Antony Lentin⁴³. Nous traduisons d'après l'édition du PSZ⁴⁴.

La loi sur la Succession

Le 5 février. Règlement. De la succession au trône (*)

(*) [note des compilateurs du PSZ] : Par édit du Conseil suprême privé du 26 octobre 1727 [= 5 novembre en calendrier grégorien] il a été ordonné de confisquer cet édit dans les Chancelleries [Prisutsvennye mesta] et chez les personnes privées, mais par manifeste du 17 décembre [= 28 décembre] il a été restauré dans sa vigueur initiale, ce pourquoi il est reproduit ici.

Nous, Pierre I^{er}, empereur et autocrate de toutes les Russies, etc., etc., etc.

Déclarons : attendu qu'il est connu de tous de quelle méchanceté, digne d'Absalom⁴⁵, Notre Fils Alexis était empli, et que ce n'est pas du fait de son repentir, mais par la grâce de Dieu envers Notre patrie tout entière que celle-ci [la méchanceté] a pris fin (ce qui apparaît assez clairement du Manifeste concernant cette question)⁴⁶ ; or cela grandit en lui pour nulle autre raison que la coutume ancienne d'accorder l'héritage au fils aîné ; et il était alors le seul membre masculin de Notre famille, il refusait de prêter attention à quelque instruction paternelle que ce fût ; j'ignore pourquoi cette coutume néfaste était si profondément enracinée : car non seulement grâce au raisonnement de parents avisés elle [la coutume] a parfois été abolie parmi les gens, mais en outre nous le voyons dans les Saintes Écritures, lorsque la femme d'Isaac persuada son vieux mari de donner son héritage à son fils cadet et, ce qui est encore plus étonnant, la bénédiction de Dieu suivit ; de plus, nous le voyons parmi nos propres ancêtres, avec le grand-prince Ivan Vassilievitch⁴⁷, de mémoire bénie et éternelle, Grand en vérité, non seulement en paroles, mais aussi en actes, car il a rassemblé Notre Patrie, dispersée par les partages entre les fils de Vladimir⁴⁸ et l'a renforcée ; lequel a accompli cela non pas en vertu de la primogéniture, mais selon son gré, et il l'a par deux fois révoqué, cherchant un héritier digne, qui ne dilapiderait pas à nouveau Notre Patrie rassemblée et renforcée. D'abord, ignorant ses fils, il l'accorda [la succession] à son petit-fils, et plus tard, il déposa son petit-fils, déjà couronné, et redonna la succession à son fils, ce qu'on peut voir clairement dans le Livre des Degrés⁴⁹, comme suit : en l'an 7006⁵⁰, le 4 février, le grand-prince Ivan Vassilievitch nomma comme successeur son petit-fils après lui, le prince Dimitri Ivanovich⁵¹, et il fut ceint à Moscou de la couronne grand-principière par le Métropolite Simon ; et en l'an 7010⁵², le 11 avril, le grand-prince Ivan Vassilievitch s'est mis en colère contre Son petit-fils, le prince Dimitri, interdit de le commémorer dans les églises comme grand-prince et Le mit aux arrêts, et le 14 du même mois d'avril, il établit comme héritier Son fils, Vassili Ivanovitch, et il fut couronné⁵³ par ce même Métropolite Simon ; de cela il existe suffisamment d'autres exemples similaires, que faute de temps nous ne mentionnons pas ici : mais ils seront imprimés séparément à une date ultérieure.

Suivant le même raisonnement, en l'an 1714, dans Notre miséricorde envers Nos sujets, afin que dans leurs familles particulières des héritiers indignes n'apportent pas la ruine, bien que Nous ayons édicté un règlement pour que les biens immobiliers soient dévolus à un seul fils⁵⁴, Nous avons cependant laissé à la discrétion parentale de [les] donner au fils qu'ils voudront, en ayant choisi celui qui en est digne, même si c'est un cadet, en passant le tour des aînés, et en déterminant celui qui serait capable de ne pas dilapider l'héritage. Combien davantage devons-Nous avoir soin de l'intégrité de notre État, qui, avec l'aide de Dieu, s'est aujourd'hui considérablement agrandi, comme tout le monde le voit ; c'est pourquoi Nous avons jugé bon de promulguer ce règlement en sorte qu'il en soit toujours selon la volonté du Souverain Régnant de déterminer à qui Il veut donner l'héritage et de le retirer à celui qu'il a choisi s'il constate une

⁴² GALITZIN Augustin, *La Russie au XVIII^e siècle*, 2^e éd., Paris, Didier, 1863, pp. 67-68.

⁴³ LENTIN Antony, *op. cit.*, p. 129-133. Plusieurs des notes liées à ce document sont reprises de Lentin, *op. cit.*, pp. 282-283.

⁴⁴ L'auteur est très reconnaissant à M. Pierre Gonneau et à Madame Ecatherina Gonneau-Raï d'avoir bien voulu relire cet article et notamment pour leur aide dans la traduction de la Loi pétrine depuis le texte original en russe.

⁴⁵ Absalom se rebella contre son père David (II, Samuel, 15-18)

⁴⁶ Manifeste publié le 25/06/18 (LENTIN, *op. cit.*, note 4, p. 282)

⁴⁷ Ivan Vassilievitch : Ivan III (1440-1505), grand-prince de Moscou de 1462 à 1505.

⁴⁸ Fils de Vladimir : les douze fils de Vladimir le grand (décédé en 1015)

⁴⁹ Le *Septanniaia Kniga* était une chronologie généalogique des tsars depuis Vladimir le grand jusqu'à Ivan IV, compilée en 1560-1563.

⁵⁰ 1498 en années de l'Incarnation.

⁵¹ Dimitri Ivanovitch (1483-1518), grand-prince de Moscou de 1498 à 1502.

⁵² 1502 en années de l'Incarnation.

⁵³ En réalité Vassili Ivanovitch, futur Vassili III, n'a jamais été couronné.

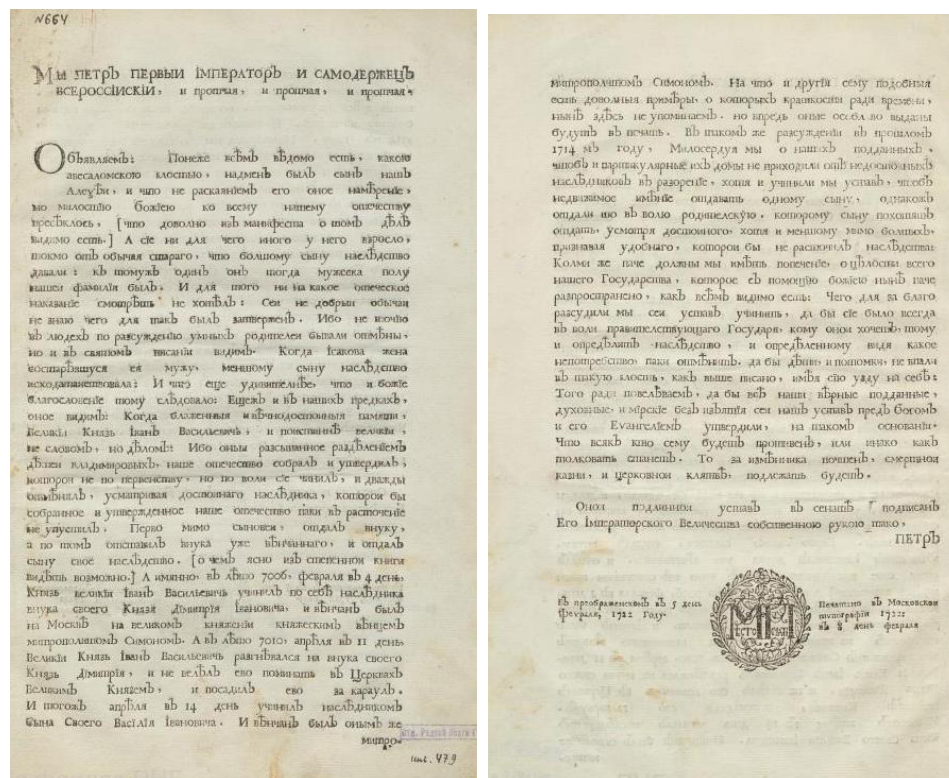
⁵⁴ Loi sur le majorat : *Zakon o edinonasledii (o porjadke nasledivani v dvižimyx i nedvižimyx imuščestvax)*. PSZ, Sobranie Ioe, pp. 91-94 n° 2789] du 23/03/1714. La loi fut annulée par Anna Ioannovna : oukase du 9 décembre 1730 : *O razdele detjam dvižimyx i nedvižimyx imenij po Uložen'ju i ob otmene ukaza 714 i popolnitel'nyx k onomu punktu 725 goda*. PSZ, Sobranie Ioe, t. VIII, 1728-1732, pp. 345-347, n° 5653.

quelconque insuffisance, afin que ses enfants, retenus par cette bride, et ses descendants ne tombent pas dans la méchanceté décrite ci-dessus. C'est pourquoi Nous ordonnons que tous nos fidèles sujets, ecclésiastiques et laïcs, sans exception, s'engagent devant Dieu et Son Évangile [à suivre] Notre présent règlement étant entendu que quiconque s'y oppose ou l'interprète différemment sera considéré comme un traître et s'exposera à la peine de mort et à l'excommunication.

L'original de la loi a été signé au Sénat de la main de Sa Majesté Impériale.

PIERRE

Preobrajenskoïe, le 5 février 1722. Imprimé à la Maison d'édition de Moscou, le 8 février 1722⁵⁵



Document original⁵⁶

Le Serment

Moi, dont le nom est inscrit ci-dessous⁵⁷, promets et jure devant Dieu Tout-Puissant et Son Saint Évangile, conformément au règlement sur la succession promulgué par l'Illustrissime et Très puissant Pierre le Grand, Empereur et Autocrate de toutes les Russies, notre Très miséricordieux Souverain, le 15 [sic] février de cette année 1722, selon lequel, si Sa Majesté, par toute Sa très haute volonté, ainsi que tous les souverains qui régneront après lui sur le trône de Russie, choisissent de désigner celui qu'ils veulent comme Hériter, qu'il en soit selon la volonté de Leur Majesté. Et si, constatant des insuffisances quelconques de l'Héritier désigné, ils daignent revenir sur la désignation, qu'il en soit également selon la volonté de Leur Majesté. Et ce règlement de Sa Majesté, je le reconnais comme véritable et juste ; et en vertu de ce règlement, j'obéirai en tout à l'Héritier désigné, et après Sa Majesté, je le reconnaitrai comme Héritier et comme mon Souverain, et en toutes circonstances je le défendrai au prix de ma vie y compris contre ceux qui se porteront contre lui⁵⁸ ; et si d'aventure je me trouve parmi les opposants ou si je me mets à interpréter d'une quelconque autre façon contrevenant à ce règlement, alors je serai tenu pour traître et j'encourrai la peine de mort et l'excommunication. Et pour confirmer mon serment, je baise la Parole et la Croix de mon Sauveur et je souscris mon nom⁵⁹.

⁵⁵ Cette partie en italique n'est pas dans le PSZ.

⁵⁶ <https://vivaldi.nlr.ru/bx000017922/view/?#page=1>

⁵⁷ Dans la Russie du XVIII^e siècle, « signer » équivalait à « apposer la main » et non « écrire son nom », le nombre de gens capables de le faire étant très peu élevé. C'est donc un clerc qui inscrivait le nom et la formule consacrée « ruku priložil », d'où cette formule qui peut paraître étrange.

⁵⁸ Il n'est pas très clair si ces gens s'opposent au successeur ou à l'édit.

⁵⁹ Le serment d'allégeance fut prêté pour la première fois dans la Cathédrale de l'Assomption à Moscou par deux dirigeants de l'Église (dont Théophane Prokopovitch) et dix sénateurs. De tels serments étaient exigés de tous les fonctionnaires civils et membres du clergé.

L'exploit de la batterie Chtchegolev

Raconté par l'historien Evgueni Yourkevitch, du Musée d'Artillerie de Saint-Pétersbourg, voici un épisode méconnu de la guerre de Crimée, quand un enseigne de vaisseau de 21 ans a réussi à défendre Odessa contre les bombardements de nombreux vaisseaux anglais et français. Douze heures de combat, le jour du Vendredi saint de 1854.

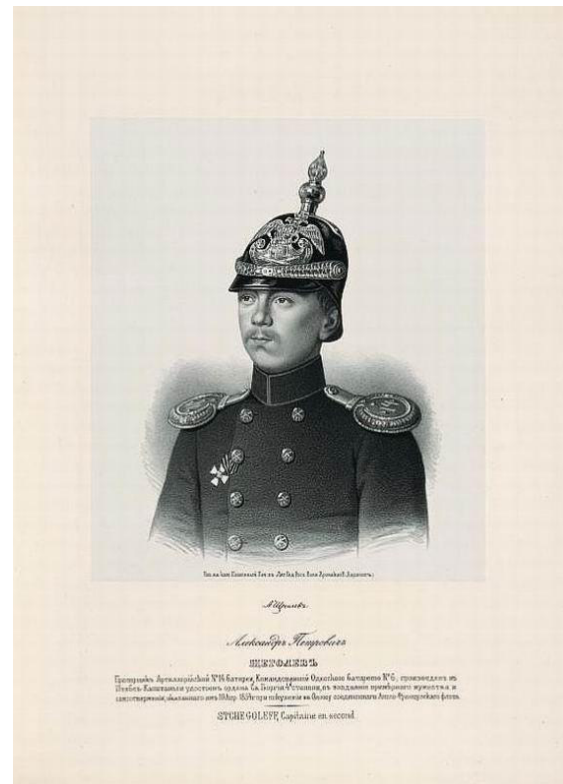
Подвиг Щеголевской батареи.

Более 160 лет отделяют нас от событий Крымской войны. Большинству россиян она знакома лишь по обороне Севастополя. А между тем, чудеса героизма проявляли тогда не только на Севастопольских бастионах.

8 апреля 1854 г. союзная эскадра в составе 28 кораблей, надеясь выманить из Севастопольской бухты Черноморский флот, подошла к Одессе. 10 апреля, в Страстную субботу, корабли начали обстрел города, продолжавшийся 12 часов.

В Черное море англо-французский флот вошел еще в январе, а 27 марта, когда Франция и Великобритания объявили России войну, союзники начали захватывать российские коммерческие суда. 29 марта к берегам Одессы подошел английский «Фюриус» – 16-пушечный паровой фрегат, который якобы должен был эвакуировать из города союзных консулов (к тому времени уже уехавших). Корабль чересчур приблизился к молам порта, и за маневры, очень похожие на разведочные, был обстрелян с берега. Этот обстрел стал для союзников поводом потребовать у России все французские, английские и русские суда, стоящие в одесской гавани. Ультиматум, естественно, был отвергнут. Нужно отметить, что Одесса, хотя и была крупным портовым городом, в середине XIX века не являлась военно-морской крепостью, так что при обстреле подвергалась чрезвычайно серьезной опасности. Береговые укрепления состояли из двух батарей на оконечностях Военного и Карантинного молов. Это были длинные полуразвалившиеся каменные брустверы (насыпи) по полтора метра в высоту и ширину. Гарнизон города тоже был невелик – всего около шести тысяч штыков и трех тысяч сабель при 76 орудиях полевой артиллерии. На брандвахтенном посту у входа в гавань оборону усиливал только парусный 18-пушечный корвет «Калипсо».

Возможной бомбардировки Одессы ждали, и по приказу Николая I в Петербурге был разработан план усиления обороны, в котором намечались главные места для батарей. Для их укомплектования не хватало людей, поэтому были привлечены еще



солдаты из полевой артиллерии и пехотинцы (которых пришлось срочно обучать основам артиллерийского дела). Кроме того, требовались еще 56 орудий. В Одессу доставили несколько пушек из Киевской крепости, Бендер и Тирасполя, но и вместе с ними вооружение составило только 32 пушки 24-фунтового калибра, 10 единорогов однопудового калибра и шесть мортир двухпудового калибра.

Одесский гарнизон возглавлял герой наполеоновских войн, генерал-адъютант барон Дмитрий Ерофеевич Остен-Сакен, командующий войсками в Бессарабии и Херсонской губернии. Под его руководством шло строительство укреплений, в котором активно участвовали даже местные жители.

К моменту обстрела город с моря прикрывали шесть наскоро сооруженных береговых батарей. Труднее всего пришлось левофланговой, под номер шесть, которой командовал 21-летний прапорщик Александр Петрович Щеголев, недавно выпущенный из Дворянского полка – военно-учебного заведения в Петербурге. Его укрепление, расположенное на Военном молу одесского рейда, занимало оконечность узкой 300-метровой косы, которая далеко выдавалась в море. Именно этой батарее пришлось первой встретить врага. Когда Щеголев за пару месяцев до этих событий прибыл в Одессу, ее фактически не существовало. «На закругленной оконечности мола и была № 6-го батарея; при ней – ядрокаильная печь, а в открытой горже... – круглая деревянная довольно просторная будка или башенка.... Далее деревянный большой сарай паровой комиссии с имуществом, углубленный пороховой погреб и кулей 20 открыто сложенного лаврового листа, – а при входе на мол таможенное здание», – такими были первые впечатления юноши о новом месте службы.

Из воспоминаний Александра Щеголева: «Начальство мое не допускало и мысли, что главной целью будет батарея №6... Поэтому накануне бомбардировки полковник Яновский лично приказал мне большую часть зарядов передать на батарею №5. Я же из расспросов шкиперов знал приблизительную глубину моря у моей батареи и у Пересыпи, а потому и спросил, чем же я-то буду отстреливаться, если предположить еще, что бомбардировка не ограничится одним днем, и потому не передал ни одного заряда, и хорошо сделал, иначе на другой день после 5-6 очередей выстрелов батарея принуждена была бы замолчать».

Укрепления батареи состояли из набитых землей деревянных срубов. В распоряжении Щеголева было восемь артиллеристов (из них один барабанщик), 22 пехотинца и пять волонтеров из местных жителей. Таким образом, на каждое орудие приходилось только по два артиллериста, остальную прислугу составляли пехотинцы и добровольцы.

Наиболее же чудовищной была ситуация с вооружением: «... мне указали на четыре чугунные столба, врытые в мол наклонно для привязывания к ним судов и объявили, что это мои орудия, – писал Щеголев в воспоминаниях. – Прежде, чем вооружить ими батарею, пришлось, вырыв их из земли, долгое время отчищать вековую ржавчину и наросты снаружи и внутри, так что каналов не было видно. Предполагали, что ни одно из них не выдержит боевой стрельбы... Орудия оказались крепостными чугунными, 24-фунтовыми пушками (152-миллиметровые пушки, стрелявшие ядрами весом 11,9 кг – *Ред.*) с годом времен Императора Петра Великого... В настоящее время считали бы курьезом такое начало и вооружение, как № 6 береговой батареи».

Между тем, всю тяжесть боя 10 апреля пришлось вынести именно этому «курьезу». Против четырех щеголевских орудий было сосредоточено свыше 360 англо-французских – не только обычных, но и бомбических пушек, стреляющих уже не ядрами, а бомбами. И это были дальнбойные орудия, бьющие на расстояние свыше 2,5

км. Если бы не требования точности, союзники могли обстреливать Одессу, даже находясь вне зоны поражения береговых батарей.

Бой начался в седьмом часу утра. Девять пароходофрегатов (английские «Тигр», «Самсон», «Ретрибюшен», «Фюриус», «Террибль» и французские «Вобан», «Декарт», «Могадор» и «Катон») встали напротив батарей №3 и №6, которые прикрывали Практическую и Карантинную гавани. «Тигр» первым произвел два залпа по батарее №6 и началась канонада с остальных фрегатов, а также пяти баркасов, вооруженных ракетами.

Четырехпушечную шестую батарею, которой в плане обороны отводилась весьма символическая роль, противник быстро определил как самое слабое место. Батарея №3, у которой было 16 орудий, разрушила корму одного из союзных судов, после чего корабли сосредоточились на щеголевском укреплении. Стало ясно, что «петербургский» план не сработал: четыре батареи из шести в перестрелке практически не участвовали.

Пушечная стрельба в то время предусматривала один залп за 5-7 минут. Чтобы стрелять непрерывно, союзники выстроились в «карусель»: выполнив залп, корабль уступал место следующему, а сам, заряжая орудия, становился за предыдущим. Мешало этой схеме только сильное волнение на море – трудно было целиться. Поэтому русские довольно быстро вывели из строя пароходофрегат «Вобан», разбив ему колеса, пробив трубы и даже устроив на нем пожар.

Через два часа боя на шестой батарее было разбито правофланговое орудие, три оставшихся продолжали вести огонь. Около полудня к союзникам пришла помощь – 84-пушечный винтовой фрегат. На батарею тоже прибыла подмога – новые артиллеристы: командование логично предполагало, что пора заменить погибших. Однако, к тому времени был убит только один солдат – рядовой Федор Филиппов.

Барон Остен-Сакен шлет Щеголеву ободряющие записки, одна из них гласит: «От

имени корпусного командира храброму прапорщику Щеголеву – спасибо».

Тем временем вражеские снаряды сыплются не только на батарею, но и на строения вокруг, и на торговые суда, стоящие в гавани – спасти удалось только два парохода и плавучий маяк, которые успели затопить. Пылают все: суда у мола, склад паровой компании, сарай, башня, кули с



лавровым листом, деревянные срубы амбразур... Взрывается один зарядный ящик... Все – и одесситы, и союзники думают, что батарея погибла, но она продолжает стрелять. Выходят из строя еще два орудия.

Англо-французские корабли постоянно маневрируют, но одесские канониры на высоте – повреждены еще два пароходофрегата. Щеголевцы понимают: если корабли союзников пробьются к Одессе, город будет сожжен и захвачен вражеским десантом.

Первая, вторая и третья батареи пытаются помочь, но они расположены значительно правее, и серьезного вреда неприятелю нанести не могут.

Шестая батарея (точнее, ее последнее орудие) сражалась до полного израсходования боеприпасов – столь яростно и упорно, что впоследствии английские газеты утверждали: защитники Одессы были прикованы к пушкам цепями. Перед оставлением батареи Щеголев велел зарядить все четыре пушки последними зарядами – они дали залп с уже погибшего укрепления, и в 12 часов 42 минуты батарея замолчала. Не успел прапорщик отвести прислугу от развалин на 15 шагов, как раздался страшный взрыв – сдетонировали горящие зарядные ящики.

В третьем часу дня враг бросил к Одессе 18 десантных судов. Они были встречены русской картечью и, неся потери, повернули назад. Озлобленные союзники обстреливали город, вызвав в нем множество пожаров, но больше высадиться не пытались. В шестом часу вечера бой кончился. Город горел, но не сдался. Простояв на одесском рейде в бездействии несколько дней, эскадра союзников ушла к Севастополю – Одесса была спасена...

В Военно-историческом музее артиллерии, инженерных войск и войск связи в Санкт-Петербурге о подвиге Щеголевской батареи напоминает трехпудовое чугунное ядро с высеченной золотом надписью «Страстная суббота 10 апреля 1854 года г. Одесса» и литография «Подвиг батареи прапорщика Щеголева», где можно увидеть портреты героев, а также фотопортрет их командира.

А в Одессе до сих пор существует Щеголевская улица, и неподалеку от бывшей 6-й батареи стоит памятник – трофейная морская английская пушка.

За свой подвиг 15 из 30 нижних чинов и пятеро волонтеров получили знаки отличия Военного Ордена, вся прислуга и командир батареи – годовой оклад жалованья «не в зачет». Кроме того, сам А.П. Щеголев удостоился исключительных наград. В течение одного дня восхищенный император произвел его в подпоручики, поручики и штабс-капитаны. Такого история русской армии еще не знала! Да, производства через чин бывали, но через два – это был первый случай.

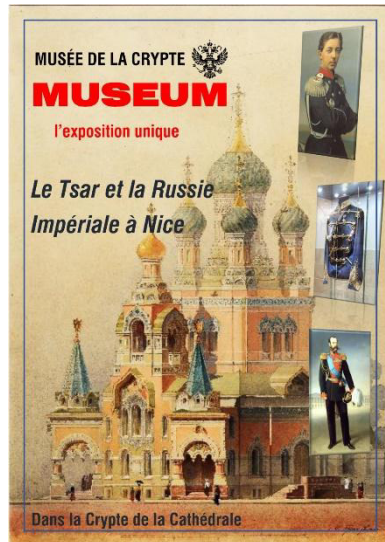
20 апреля Александр Петрович был награжден орденом Св. Георгия IV степени, причем, цесаревич Александр Николаевич прислал ему крест со своей груди. Великий князь Михаил Николаевич пожаловал А.П. Щеголеву саблю с насечкой золотыми буквами, великие Князья Николай, Александр (будущий Александр III) и Владимир Александровичи прислали герою штабс-капитанские эполеты. Имя его было занесено на мраморную доску в Дворянском полку, а во все военно-учебные заведения России отправили его литографированные портреты. Разрушенная шестая береговая батарея по повелению Николая I была вновь восстановлена и навсегда переименована в Щеголевскую.

В русско-турецкую войну 1877-1878 гг. Александр Петрович Щеголев, командующий 2-й гренадерской артиллерийской бригадой, неоднократно отличился в боях под Плевной, за что был произведен в генерал-майоры с зачислением в свиту Его Императорского Величества и утверждением в должности командира бригады. 30 августа 1888 года Щеголев произведен в генерал-лейтенанты с зачислением в запас полевой пехотной артиллерии.

*Евгений Юркевич,
кандидат исторических наук,
член Общества памяти Русской Императорской Гвардии,
соратник Российского Имперского Союза-Ордена*

Un nouveau musée russe à Nice

Pierre de Fermor, Président de l'association ACRN ("Les amis de la Cathédrale Russe de Nice", nous fait part de l'inauguration, le 22 mai 2023, d'un musée russe situé dans les locaux de la cathédrale orthodoxe St Nicolas de Nice, surnommé « Le Musée de la Crypte ».



De nombreuses pièces historiques, dons de personnalités russes, y sont présentées, en particulier provenant de la princesse Ekaterina Yourievsky :

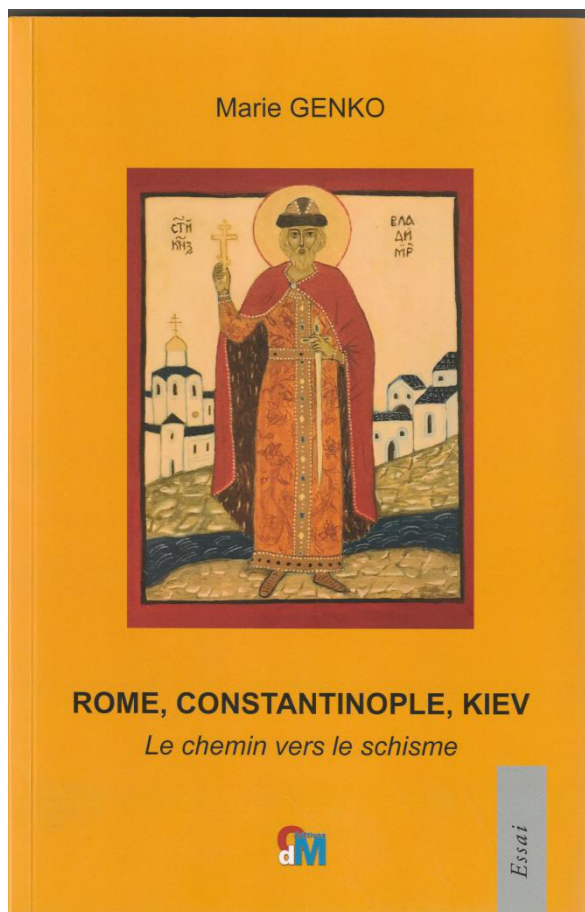
Le dolman et la chemise ensanglantée de l'Empereur Alexandre II, qu'il portait le jour de son assassinat à Saint Pétersbourg.



Sur le trône depuis plus de 26 ans, l'empereur avait déjà échappé à plusieurs tentatives d'assassinat. Le 13 mars 1881, après un passage au manège Mikhaïlovski où se déroulait la relève de la garde, il rentrait au Palais, son équipage longeant le quai du canal Griboïedov. Alors qu'il regagnait son véhicule, un homme jeta à ses pieds une bombe, blessant vingt personnes, au rang desquelles l'Empereur, ses deux jambes fracassées. Son casque avait disparu, son manteau était déchiqueté, sa tunique et sa chemise tachées de son sang, celles-la mêmes qui sont pieusement conservées par la cathédrale.

NOUVELLES PARUTIONS

НОВЫЕ ИЗДАНИЯ



MARIE GENKO:

ROME, CONSTANTINOPLE, KIEV LE CHEMIN VERS LE SCHISME

PARU EN JUIN 2023

AUX EDITIONS ODM 22€

Ce livre est la contribution de son auteur au nécessaire travail de compréhension mutuelle entre les Nations de la Grande Europe.

Il est né du désir d'aider chacun à prendre conscience des fractures qui ont vu le jour au long des siècles, afin de dépasser les différences.

L'auteur se penche sur les incompréhensions et les drames, qui ont influencé nos civilisations européennes et provoqué leur déchirure.

Il présente les étapes qui ont conduit d'une unité de Foi, à la rupture entre la chrétienté occidentale catholique et la chrétienté orientale orthodoxe.

Ce livre est disponible dans certaines églises orthodoxes et dans quelques librairies : Librairie Galignani, 224 rue de Rivoli 75001 Paris.

Librairie Vincent, 115 Av de la Bourdonnais 75007 Paris

Vous pouvez également le demander à son auteur par courriel adressé à marie.genko@sfr.fr

Chronique Généalogique

Naissance d'Alexandre Pavlovitch Wassilieff, le 16 avril 2023, chez Paul Sergueïevitch et Anne-Charlotte Wassilieff.

Communiqué CILANE :

Réseau européen

Nos enfants et familles œuvrent comme diplomates entre les peuples

Saviez-vous que nos enfants à partir de l'âge de 13 ans ont la possibilité d'être reçus dans des familles de douze pays différents?

La CILANE (Commission d'Information et de Liaison des Associations Nobles d'Europe) a nommé dans les pays ci-après des responsables de l'échange de jeunes : Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Espagne, Finlande, France, Italie, Pays-Bas, Suède et la Suisse (la Russie : pour l'instant, c'est plutôt possible avec des familles vivant en dehors de la Russie). Douze associations participent à ce programme du „Jugendaustausch“.

Dans chaque pays, les responsables des „Echanges de jeunes“ donnent leur meilleur, à titre bénévole, afin de trouver les familles appropriées sur votre demande. Cet échange s'adresse principalement aux membres des associations de noblesse.

Si vous désirez accueillir un enfant dans votre famille ou profiter de ce programme pour un de vos enfants, contactez le secrétariat de l'Union de la Noblesse Russe:

union.noblesse.russie@gmail.com

